

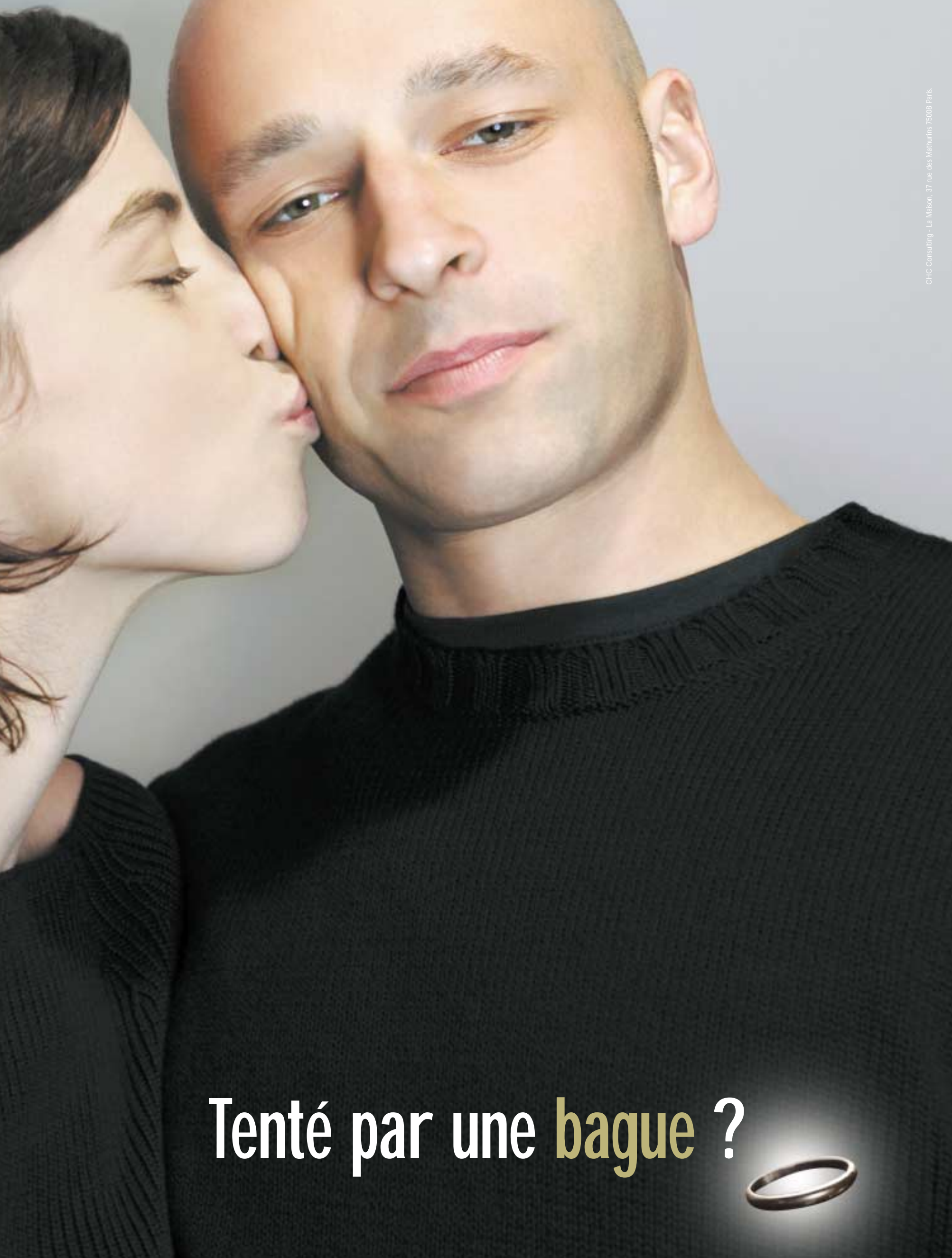
PARIS-JAZZ

La Rue  
des Lombards  
à Paris

Vandoren® jazz

Vandoren®

56 rue Lepic - Paris. Le jazz n'y est pas qu'une légende.



Tenté par une **bague** ?







# JAZZ EN BOITE (DE CONSERVE)



CHRONIQUE PAR LOUIS TAINURIER

*C'est de l'autre côté de la vie*  
*Louis-Ferdinand Céline*

J'étais parti un peu naze, j'descends dans la boîte de Jazz, histoire d'oublier un peu le cours de ma vie..., le clip avec ce gars tout timide et mort de trouille en s'approchant de la scène. "Si c'était la chance de ma vie, j'me lance allez tant pis", et les pros qui en reviennent pas en entendant ce qu'il leur sort dès qu'il se met à l'Hammond sur lequel il louchait depuis un bon moment. Il avait tout compris, Michel Jonasz : le p'tit gars qui a travaillé tout seul dans son coin, il le sent sans trop vouloir se le dire qu'il pourrait faire un truc, mais jamais il aura l'occasion de... Et puis un jour ça arrive, et Bang !

Quitte à faire dans le corrosif, autant m'y mettre d'entrée : les boîtes-couloirs et sans vrai piano, du balai ! Le bar d'un côté, une rangée de tabourets de l'autre, un boyau d'un mètre au milieu, au fond un semblant d'estrade, bassiste à l'étage avec le clavier, batteur et sax au rez-de-chaussée, à la bonne vôtre ! Les musiciens ça se respecte, et le public aussi.

C'était un été à Soulac, une petite station balnéaire dans le style vieillot et pleine de charme, au bout du nord de la pointe du Médoc, tout près de l'embouchure de la Gironde. Un long sentier dans la nuit, perdu dans le sable et les pins, éclairé seulement par quelques ampoules au bout d'un fil... Elle était là, ma boîte à moi.

J'avais apporté à tout hasard ma clarinette Noblet achetée chez une antiquaire, qui se laissait jouer avec beaucoup d'indulgence. A peine passé la porte, j'en croyais pas mes oreilles ! Ils étaient quatre sur scène, c'était l'année où les Fab Four venaient de sortir *Sergent Pepper's* et ces types jouaient les morceaux du disque, la sono et les amplis réglés à merveille, c'était encore l'époque où on savait adapter le volume à la salle, l'objectif primordial étant pas forcément de casser du tympan... on restait dans le musical. J'ai fini par

m'avancer, j'y vais j'y vais pas, un peu comme Chaussette dans *Danse avec les louûûps*, et on s'est mis d'accord pour jouer quelque chose susceptible de ressembler vaguement à un blues. Je voudrais pas donner l'impression de trop la ramener, mais le jazz-rock, c'est précisément ce soir-là qu'on l'a inventé. Après, que Miles se soit empressé de nous piquer le filon, je vais pas en faire tout un pataquès. Et encore heureux qu'il nous ait pas barboté un ou deux thèmes comme à son habitude... ça tombait bien, on en avait pas ! C'est le rhythm and blues qui m'a amené au ténor, avec des souffleurs à pas faire semblant, comme Junior Walker et King Curtis. En boîte, j'attendais toujours avec impatience le moment où l'on entamerait cette belle introduction de *Try A Little Tenderness* d'Otis Redding, un lent contrechant descendant derrière la mélodie toute simple jouée par le trompettiste. Le chant y faisait suite, rapidement suivi d'une petite intervention au ténor introduisant le départ de la rythmique, puis on revenait tous les deux à la fin pour le feu d'artifice et le bouquet final.

Peu après la disparition de Ray Charles, j'ai éprouvé le désir de prendre contact avec son saxophoniste des débuts, David "Fathead" Newman, que j'avais découvert à l'occasion de ce concert enregistré en 1959 à Atlanta, le meilleur du Genius à ma connaissance, avec *The Night Time Is The Right Time, Yes Indeed, Tell The Truth, Drown In My Own Tears, cette version fabuleuse de What'd I Say*... Newman y joue d'enfer, faisant entendre ce son chaud, un peu sale et éraillé, associé à un phrasé authentiquement bop. Du Jazz à l'état pur, Ray ne chantait pas toujours et laissait une grande place instrumentale à son orchestre. C'est Karen, la femme de Mr Newman qui a eu la gentillesse de me répondre, il était important pour elle de me dire que son

mari jouait toujours, et en tant que leader. Mais aussi qu'il avait mis tout son cœur dans son interprétation de Precious Lord lors des funérailles de Ray. *"It was so heartfelt."*

Pour en rester à cet heureux mélange de jazz, de blues et de soul, Ray Charles a fait deux disques avec Milt Jackson, ce frère petit bonhomme qui le premier a su donner une âme à de froides lames de métal dorées, et il me revient à l'esprit ce concert du *Timeless All-Stars* dans cette boîte maintenant disparue du centre de Bordeaux, avec Harold Land, cet autre ténor au sommet dans les années 50, et entre autres Bobby Hutcherson au vibraphone. Le vertige vous prenait à voir jouer ce dernier en club, ses mailloches devenaient invisibles et une pluie diluvienne venait effleurer les lames, jusqu'à l'hypnose. Et dire que ce soir-là, des percussionnistes particulièrement inspirés de la ville ne s'étaient même pas déplacés sous prétexte qu'il ne jouait qu'avec deux et non pas quatre baguettes ! Comme aurait dit Getz : *"Ils ne savent même pas reconnaître leur épauole de leur cul !"*

Un autre soir au même endroit, il s'était endormi sur sa chaise en plein morceau, je ne parle pas d'un spectateur dans la salle, non, un de ceux qui étaient sur scène. Il avait posé sur ses jambes croisées un simple instrument d'étude et son visage émacié était plus fripé qu'une pomme sans âge. On est venu le voir à la fin du set, une fois debout il serait passé entre le mur et l'affiche. Un petit joint, sans plus... pour le reste ça regardait personne. A la fin du concert, on l'a invité à venir avec le quartet prendre un verre chez l'un de nous. Ses musiciens nous ont proposé de jouer quelques morceaux en leur compagnie, on n'a même pas eu à le leur demander, c'était tout cadeau. Les pros, les vrais, ils ont souvent le cœur sur la main. Aux moins vrais et aux amateurs d'en prendre de la graine. L'homme s'est écroulé au fond d'un divan et il a dormi toute la soirée. Il n'avait pas mangé depuis le matin, avait accepté seulement un fond de whisky et un verre de Bordeaux. Quelques mois plus tard à Amsterdam, du haut d'une fenêtre de son hôtel il a pris son dernier envol, sans parachute. Alors qu'un de mes potes lui glissait perfidement qu'il avait devant lui Stan Tainturier alias Louis Getz en personne, il a préféré botter en touche, tout en me conseillant au passage d'écouter un certain Al Cohn. Cet homme avait pour nom Chet Baker. En ce début d'automne, de fins nuages roses s'étiraient encore faiblement dans le couchant, le TGV Atlantique n'en finissait pas de paresser de tout son long à l'approche de Montparnasse, forcé de ralentir à regret. Pour lui, il le savait, le

voyage s'arrêtait là. On ne lui donnerait probablement jamais la permission d'aller se promener un peu dans le cœur de Paris. Il l'aurait bien vu gare d'Orsay, son terminus.

Pas un seul taxi pour me conduire dans les quartiers jazzeux... Trop risqué d'après eux, il me faudrait passer directement du wagon à la rame. Dans le hall du métro, un type était en train de défoncer de toutes ses forces une corbeille murale, la peur me remontait jusque dans la poitrine comme à chaque fois, avec une envie terrible de gueuler plus fort que lui pour que ça s'arrête. Je me suis souvenu de l'une de ces phrases terribles dont Céline avait le secret : *"Si les gens sont si méchants, c'est peut-être seulement parce qu'ils souffrent."*

Et tout ce monde qui défilait comme si de rien n'était. Où aller ... Quels étaient les noms des boîtes déjà ? Les carreaux blancs défilaient, je me disais que je pourrais faire tout Paris avec un seul ticket, enfin voir au moins le nom des rues, des places, des monuments. J'étais fait comme un rat... de cave. Anne-Sophie et Jean-Paul m'avaient proposé de venir me chercher, je leur avais répondu que je ne viendrais pas, et puis comme par hasard j'étais parti au dernier moment sans rien dire à personne, histoire d'être sûr de mon coup, sûr de tout faire rater. Mais quand j'ai entendu vaguement dans le lointain cet air-là, je me suis senti renaître un peu à la vie, cette musique... je ne connaissais qu'elle, mais elle n'était pas jouée par celui auquel je pensais, la tessiture était plus grave, un trombone peut-être... *"Oui effectivement, il y a un club juste au-dessus, prenez la petite porte bleue au bout du couloir, l'accès n'est pas très connu, mais vous allez vous retrouver directement dans la salle, je crois que c'est Xavier Richardeau qui joue ce soir."* Il avait un vieux Mark VI sans La grave, de ceux qui laissent voir la main gauche, une sorte de gros ténor. Il fallait être drôlement gonflé pour ressortir ces thèmes, je me demandais au fond de moi si on en avait même le droit. *"Touche pas à mon disque ! Tu te vois toi, y aller de ton coup de pinceau pour retartiner un tableau comme Le Cri de Munch ?"* Je dois reconnaître, c'est vrai, il s'en sortait plutôt bien, même si ses débuts de solos étaient la réplique de celui que je considère comme le meilleur altiste après Parker, et quand je dis après, je veux pas dire derrière. Il avait le droit après tout de le citer sur son bari, mais alors uniquement si c'était pour lui rendre hommage. *The Connection*, une pièce de théâtre dans laquelle les junkies sont à l'honneur, jouée au Living Theater en 1959, dans tous les sens du terme. Les musiciens, dont Freddie Redd au piano et Jackie McLean à l'alto, font partie de

la distribution et mettent leurs tripes sur la table. *"The Jazz played is in the tradition of Charlie Parker"*, tels étaient les propres mots de Jack Gelber quant à la musique qu'il voulait pour sa pièce. Tous les thèmes de cette session en studio sont signés de Freddie Redd et exposés de façon bouleversante par McLean. Un disque comme celui-là, on n'en fait pas des bottes, pour moi le disque de jazz dit moderne, j'entends après le bop... et avant tout le reste. On entend la voix de l'altiste tout au long de ses improvisations déchirantes, la voix pas le growl, qui vient du fond de la gorge, la voix du cœur, des tripes, de l'âme. Très peu émettent cette sorte de gémissement-là, on peut également le percevoir dans certains solos de Stanley The Sound. Sa sonorité puissante et particulièrement ouverte pour un alto, reconnaissable entre toutes, allant jusqu'à timbrer comme un ténor, c'est je crois ce qu'il a très tôt voulu Jackie, jouer du ténor à l'alto, comme un de ses héros, Dexter Gordon. Son phrasé est superbe, bien à lui et dénué de clichés. Le temps est à l'angoisse et elle ne nous lâche pas tout au long de l'enregistrement, les compositions de Freddie y étant pour beaucoup. Le dernier titre est suffisamment évocateur : O.D. (Overdose). Une rythmique fabuleuse, avec Michael Mattos à la basse et Larry Ritchie à la batterie. Oui, vraiment... Mon plus beau disque. J'ai vu Mr Jackie en boîte, une fois à Paris et une autre à Bordeaux au Thelonious, devenu aujourd'hui le Satin Doll. Il m'a signé ce 33 tours d'origine, bien épais, tous ses jeunes musiciens autour de lui, fascinés par la superbe pochette bistre de cet enregistrement mythique. Votre nom ? Il a marqué : to Louie. Je faisais désormais partie moi aussi des *Thespians*, ces comédiens dramatiques, comme Jackie et Freddie. *The Thespian*, autre composition magnifique de Freddie Redd également jouée par Richardeau, et à l'origine en studio par Jackie McLean et Tina Brooks au ténor. Je suis enfin sorti dans l'air libre et frais du petit matin, *Revoir Paris, un p'tit séjour d'un mois...*, et j'ai marché, marché si longtemps dans cette ville que j'ai aimée au point de ne plus pouvoir m'y rendre. Pourquoi tout à coup était-elle à mon bras, sa joue contre la mienne, cette femme que je ne connaissais dans l'existence que de si loin ? Adorablement enjouée, les yeux rieurs, Mon Dieu qu'elle était belle... comme disait la même Piaf. Si c'était un rêve, il me faudrait le garder pour moi, c'est qu'on en envoie chez le psy pour moins que ça ! C'est dommage dans un sens... enfin ça dépend pour qui... Et puis c'est pas dans la vraie vie. Bird ? Il aurait pu jouer dans une boîte de conserve !

le jazz se joue ...

# La Rue des Lo à Paris

Rue des Lombards ...

En plein centre de Paris,  
à proximité des Halles,  
la petite rue des Lombards  
s'est déjà fait un nom

et un carnet d'adresses détonants  
mais surtout incontournables.

A la fois mythiques et "tendances",  
le Duc, le Baiser Salé et  
le Sunset-Sunside, si différents  
mais inséparables se répondent  
et se complètent pour décliner  
toute la palette du jazz actuel.

World, fusion, bop ...

Ce petit bout de trottoir  
nous apporte un cocktail musical  
explosif, jusqu'à l'aube.

Rue des Lombards ça déménage.

Rue des Lombards ça swingue.

Rue des Lombards en folie.

Rue des Lombards ...

... Suivez le guide.



# mbards



# Le Duc

des Lombards

Un trône bien mérité.

### Les débuts

Il y a de cela une vingtaine d'années, l'histoire du Duc commença dans un couloir. Mais cet endroit étriqué où quelques musiciens à peine pouvaient s'amasser au bar ne tarde pas à faire parler de lui. En effet, dès le début, on y trouve de la musique vivante qui sonne et, très vite, le club s'élargit à la mesure de son succès. Après l'acquisition de la bijouterie qui faisait l'angle, Didier Nouyrigat achète et annexe un bout de trottoir en novembre 1989. Cet historique un peu anecdotique retrace bien la lente évolution qui fit de la rue des Lombards un axe majeur du jazz parisien. Et en 2002, l'établissement fut repris par Véronique Bossong et Gilles Thévenat.

### Une programmation motrice...

Le style de la maison se veut sensible au jazz moderne tout en accordant une grande importance au lyrisme et à la mélodie. Mais si la programmation dépend de l'actualité, elle fait aussi l'actualité en montrant l'évènement et en opérant comme des "coups de projecteurs" sur tel ou tel musicien. En effet, le Duc tente au maximum de médiatiser ses artistes sans pour autant empiéter sur l'intimité et la convivialité qui restent toujours de mise.



### ...actuelle, mais assez sévère...

Cependant, fidèle à sa renommée, le Duc est contraint à des choix drastiques. En effet, la programmation, centrée essentiellement sur des artistes français et européens, est assez élitiste. Hormis quelques cartes blanches où une "grosse pointure" ou même un label, décide de la programmation durant toute une semaine, le Duc fait beaucoup de sorties d'albums. Néanmoins, les inconnus peuvent passer à travers les mailles du filet si leur démo correspond aux critères de la clientèle de la maison ou encore s'ils sont cooptés par des habitués du lieu ; dans ces cas là, peu à peu, les liens se tissent entre le club et l'artiste. Ce dernier se voyant attribuer une soirée en semaine, une deuxième puis un samedi... On peut citer Olivier Témime, Benjamin Moussa, Simon Goubert. Mais si ce genre de processus peut sembler long, le musicien, une fois accepté et reconnu, fait en quelque sorte "partie de la famille". Comme par exemple le pianiste Baptiste Trotignon qui joua pour la première fois au Duc pour le tournage d'une scène du *Nouveau Monde*, film d'Alain Corneau, sorti en 1994 et revint régulièrement par la suite. Le succès et la reconnaissance ont suivi.

### avis de musicien

## XAVIER RICHARDEAU

#### Votre premier Duc ?

Mon 1<sup>er</sup> concert au Duc des Lombards : 1991 en quartet avec le pianiste Michel Graillier, le contrebassiste Alby Cullaz et le batteur Georges Brown. Le club m'a permis d'entendre et de faire connaissance avec un grand nombre de musiciens de toutes nationalités, et de côtoyer beaucoup de personnalités différentes dans le domaine de la musique ou d'autres, notamment les Médias.

Et puis le fait de jouer souvent dans un lieu aussi prestigieux, m'a également permis d'évoluer et de progresser dans le jazz.

#### Côté ambiance ?

L'ambiance est très bonne, nous travaillons et nous jouons dans des conditions très confortables et le club a su

conserver l'esprit et la tradition du jazz en respectant la musicalité des musiciens qui s'y produisent.

#### Vous n'auriez pas des anecdotes inoubliables à nous raconter...

Eh bien oui, j'ai été témoin d'anecdotes inoubliables, rigolotes, tristes, agréables et très désagréables, mais les anecdotes les plus fortes ne sont pas racontables !!! Je vais tout de même vous en dire une, très émouvante, que j'ai vécue et qui restera à jamais dans ma vie de musicien. Je me souviens très bien du jour, un dimanche soir, (j'ai oublié l'année), je jouais avec Michel Graillier entre autres, et, ce soir-là, sont venus Babik Reinhardt le fils du célèbre guitariste Django Reinhardt, et Ravi Coltrane, le fils du grand saxophoniste John Coltrane.





### ...qui a acquis une marque de fabrique

Ainsi, le Duc est connu et reconnu pour sa programmation. Il en a profité pour adouber un sextet : le Duc des Lombards Jazz Affair, dirigé par Xavier Richardeau. De cette façon, une fois par mois, le Duc peut s'identifier pleinement et vivre, à travers ce sextet, aux accents jazz américain des années 50 et 60.



Je les ai invités et me suis retrouvé à jouer avec les deux sur scène. Visiblement ils ne se connaissent pas et je ne sais toujours pas s'ils se sont rencontrés après cela. Malheureusement Babik nous a quittés depuis, mais cela fut très émouvant et cela reste un souvenir inoubliable d'avoir joué et d'être aux côtés d'enfants de deux génies et immenses créateurs du jazz.

### Parlez-nous du "Duc des Lombards Jazz Affair".

Le "Duc des Lombards Jazz Affair" est "l'orchestre maison" du club, je suis à la direction de cet ensemble depuis janvier 2004. Nous nous produisons tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> mercredis du mois, ; nous sommes six musiciens, Fabien Mary (trompette), Alain Jean-Marie (piano), Yves Brouqui (guitare), Nicolas Rageau (contrebasse),

Mourad Benhammou (batterie) et moi-même (sax baryton & soprano). La musique va de la composition originale, aux standards de jazz que nous arrangeons et que nous adaptons pour le sextet.

### Bon, et le public dans tout cela ?

Le public est en général ce que l'on peut appeler "un public averti". La plupart des gens savent pourquoi ils sont là et surtout qui ils viennent entendre. Bien sûr, il y a toujours ceux qui découvrent et ils sont les bienvenus, mais en général ce sont des mélomanes et ce qui est extraordinaire, c'est que nous pouvons voir tous les âges, c'est super !



Xavier Richardeau  
joue les anches Vandoren  
Traditionnelles n°3  
aux saxophones baryton  
et soprano.  
Sortie de son 4<sup>e</sup> CD  
Everlastin' Waltz  
courant novembre.





JAZZ

SUNSIDE

Ce soir à 21h

Vincent BOURGEYX  
tél

SUNSIDE

Ce soir à 21h

NEEM  
des îles  
- JAN SESSON

SUNSET

HAPPY HOUR  
BISER SAKE  
\* 21h-23h  
Crispina 4€  
MOJITO 4€  
Bière Goussier 2€

SUNSET

NEEM  
des îles  
- JAN SESSON

Sunset

CLUBS

& Sunside



# Le soleil donne rue des Lombards.

## **Les débuts**

Le Sunset est le plus vieux club de la rue des Lombards... Mais en 1981, c'était encore un *bar de nuit* où les musiciens venaient se finir et refaire le monde jusqu'à l'aube. Et petit à petit, cette concentration artistique a donné l'idée aux créateurs d'installer une batterie, un piano, un ampli basse... Cela a démarré en toute simplicité avec le groupe Panam Fusion et peu à peu la programmation s'est structurée sous la direction de David Michel ou encore Jean-Marie Balzano, le mari de Dee Dee Bridgewater, et, depuis 13 ans, Stéphane Porte. En l'an 2000, la création du Sunside en fait un complexe inédit en Europe balayant, grâce à ses deux salles, un paysage (spectre) jazzistique assez large. Le Sunset a pour vocation de défendre le jazz world, le jazz fusion et les musiques électroniques, et le Sunside est plutôt le temple du jazz acoustique.

## **Un endroit hors du commun**

C'est un endroit où l'on tente de suivre l'actualité, de travailler dans la convivialité tout en respectant l'esprit du jazz. Ce lieu assez intime - le Sunset et le Sunside ayant respectivement 120 & 100 places - est très apprécié des musiciens, notamment pour *l'interaction très émotionnelle* avec le public. En effet, loin d'être venu se distraire au son d'une vague musique d'ambiance un peu jazzeuse, le public est un vrai public musical, se livrant même à une écoute quasi religieuse (et, certaines soirées, on peut à peine faire du bruit au bar selon le propriétaire du lieu). Pas question de troubler la communion et l'étrange alchimie qui se créent alors avec les musiciens. Or cette ambiance particulière, recherchée par de nombreux artistes, s'explique aussi dans le fait que ces derniers n'ont pas de loge et restent avec leurs auditeurs pendant les pauses. Ainsi, chaque soirée est unique et il serait bien difficile de reprendre toutes les anecdotes et instants magiques qui ont eux aussi fait la légende du lieu. Comme par exemple un soir où Winton Marsalis arrive au cours d'un concert des frères Belmondo et demande un cognac. Le personnage, à la fois charismatique et impressionnant, n'avait pu passer inaperçu. Finalement, les frères Belmondo l'ont invité à jouer et il est resté deux heures sur scène. Cette nuit-là, le club a fermé à six heures du matin.

## **Une programmation triée sur le volet, mais ouverte et dynamique**

Le Sunset-Sunside offre une programmation assez dynamique, ponctuée de nombreuses manifestations et soirées thématiques qui s'organisent selon une grille bien précise. On pourra citer les dimanches consacrés au jazz vocal, les mardis *découverte* au Sunside où de jeunes musiciens encore inconnus peuvent s'exprimer et bénéficier de la notoriété de la salle pour les lancer et éventuellement faire des rencontres. Par ailleurs, le *Trophée du Sunside*, qui récompense les six groupes les plus prometteurs, peut constituer un tremplin non négligeable. En outre, la programmation consacrée à 60 % aux étrangers et plus particulièrement aux musiciens venant de l'autre côté de l'Atlantique, a aussi donné naissance à des manifestations du style de l'American Jazz festival qui fête sa 11<sup>e</sup> édition cette année. Cela contribue à brasser de nombreuses influences et confirme le statut de Paris comme une des grandes capitales du jazz.

## **Les dessous d'une programmation très convoitée**

Ainsi, bien qu'elle soit assez triée sur le volet, conformément au renom de l'établissement (sur une cinquantaine de démos par mois, le club n'en retient environ que cinq), la programmation reste ouverte et laisse une place aux jeunes musiciens. Mais, plus concrètement, comment cela fonctionne-t-il ? Entre les petits musiciens qui envoient leurs démos et les grosses pointures que le club démarché, la majeure partie des 500 concerts que le complexe donne dans l'année s'organise à partir d'une relation de confiance et d'habitude avec les artistes. Par ailleurs, tout en respectant l'esprit de la maison, le club suit l'actualité et fait beaucoup de sorties d'albums.







### **La Vandojam'**

Après avoir eu lieu au club Autour de Minuit rue Lepic, la Vandojam' va maintenant se dérouler au Sunset. Elle appuiera ainsi les mardis découverte du Sunside. Les trois prochaines dates sont les mardis 12 octobre, 2 novembre et 7 décembre 2004. Toujours animée par Michaël Cheret, la Vandojam' se veut universelle tel un moment de partage, un bon compromis réunissant à la fois professionnels et amateurs. Par ce biais, le Sunset va renouer avec les jams dont il s'était momentanément détaché.

### **PARTENAIRES**

TSF, FIP, France Musique (émission *Jazz Club* de Claude Carrière et Jean Delmas), *Télérama*, *Aden*, *les Inrock'*, *l'Express*, *le Nouvel Obs'* qui font des chroniques régulières.

avis de musicien



David Sanchez, le célèbre saxophoniste portoricain est aussi passé par le Sunset...

Quelles ont été les circonstances de votre passage au Sunset ?

Je n'ai pas joué directement au Sunset dans le sens où je n'y ai pas travaillé. Mais un jour, en fin de soirée, des amis que j'étais venu écouter m'ont invité à faire le bœuf avec eux. Et j'ai vraiment pu apprécier la magie du lieu.

C'est-à-dire ?

Acoustiquement, un great sound. C'est particulier, le son revient très vite, il n'y a pas besoin d'amplification, c'est très agréable. Mais parallèlement, alors que je viens plus en tant qu'auditeur, j'adore le concept de l'endroit. C'est un petit club qui se concentre essentiellement sur la valeur artistique des musiciens, qui n'est pas subordonné aux valeurs du marché.

Que pensez-vous du public parisien ?

Toujours excellent et présent dans les festivals. Et il se montre enthousiaste tout en restant respectueux.

David Sanchez joue les anches Vandoren traditionnelles n°3. A paraître le 18 octobre : son 7<sup>e</sup> CD "Coral", pour la première fois avec grand orchestre. Classique, jazz et latino au programme avec des compositions de Villa-Lobos, Ginastera, Carlos Jobim et de ... David Sanchez !



# DAVID SANCHEZ



# Le Baiser salé

## Libertinage assuré.

### **Les débuts**

En 1983, les Gibson Brothers ouvrent le Baiser Salé et transforment ce qui n'était alors qu'un café-concert en un des plus fameux clubs de jazz parisiens. Et dès le début, ces trois frères antillais ont en quelque sorte signé de leurs origines le club en lui donnant une empreinte très world surfant sur l'afro jazz, le latin jazz ou encore la fusion.

### **Une programmation très ouverte et décontractée**

Très marquée par la musique brésilienne et la fusion, la programmation se veut aussi décontractée que ses influences. En effet, la particularité du club est de programmer des inconnus. On ne regarde pas seulement à la célébrité et Maria la programmatrice fonctionne essentiellement aux coups de cœur. Cette ouverture est très appréciée des



artistes qui peuvent alors expérimenter de nouvelles associations et s'exprimer librement. On peut rapporter les propos d'Eric Seva : *"l'intérêt de venir ici ? Même si je propose à Maria de venir jouer avec un djembouka australien, elle me fera confiance"*. Ainsi, aux yeux de certains, le club s'apparente à une sorte de laboratoire où l'on va pouvoir faire prendre sa propre salsa. Par exemple, c'est au Baiser Salé que se mit en place le duo Sylvain Luc/Stéphane Belmondo, qui a animé la soirée anniversaire du club en septembre.

Hormis les habitués et les inconnus, la programmation du Baiser Salé obéit elle aussi à une grille bien précise tout en restant novatrice et originale. Depuis une quinzaine d'années, tous les lundis sont consacrés à la jam session, animée par François Constantin (percussionniste). Mais ce boeuf du lundi est aussi l'occasion pour les musiciens de faire des rencontres et de mettre en place des projets. En outre les 2<sup>e</sup> mardis du mois sont réservés à une jam'vocale.

Par ailleurs le club fait confiance à de nombreux artistes en leur accordant des résidences – sorte de contrat liant le musicien au club une soirée par mois- qui pourront par la suite les lancer. Comme le Métiswing Salsa, un groupe cubain de 11 jeunes femmes qui va se produire une soirée par mois à partir de septembre (une découverte atypique du Baiser Salé que l'on compte bien retrouver par la suite).

### ***Une ambiance chaleureuse, bon enfant...***

Dans ce lieu assez intimiste (le club contient 80 places), l'ambiance

s'anime et chauffe très rapidement tout en restant dans un très bon esprit. Comme ce soir où Thierry Eliez, clavier de Dee Dee Bridgewater, alors derrière son mélodica, a dans le délire le plus total (mais le plus bienvenu) commencé à jouer le thème des Schtroumpfs... Surprise générale... Mais qu'à cela ne tienne toute la salle s'est mise à la queue leu leu derrière les musiciens !!! Puis après cet aparté schtroumpfesque tout est rentré dans l'ordre et les musiciens ont repris le morceau là où ils l'avaient laissé. Mais on peut également citer l'apparition quelque peu suspicieuse de Billy Cobam. En effet, un jour en fin d'après-midi, Maria reçoit un coup de téléphone de la Fnac pour demander si Billy Cobham alors en show case (mais qui s'ennuyait ferme !) pouvait faire le boeuf le soir au Baiser Salé. Quelle question, un si grand nom du jazz qui demande la permission de jouer... Cela ne pouvait être que louche ... Et pourtant à 22h00 précises, Billy arrive et finalement joue le boeuf parmi les autres musiciens... Une des innombrables - mais toutes uniques soirées du Baiser Salé...

### ***...et toujours très festive***

Le Baiser Salé a gardé cette tradition du *bar à musiciens*. Le boeuf y est quasi systématique. Par ailleurs il est le dernier à fermer (6 ou 7 heures du matin). Pas besoin d'annoncer une quelconque *after*, celle-ci est incluse dans le forfait et fait partie de l'esprit de la maison depuis l'ouverture des lieux.



avis de musicien

## ERIC SÉVA



© L.B.

On dit d'un premier baiser qu'il ne s'oublie pas ...

Effectivement, en 1987, à la fin de mes études musicales, j'ai commencé à fréquenter la rue des Lombards et le Baiser Salé. La première fois que je me suis produit, c'était en 1990 avec le trio Yes Yes Yes (basse, batterie, sax). Cette année-là, nous avons gagné le concours Heineken Jazz Festival dans le cadre du festival de jazz de la

Villette. Durant cette période, j'ai eu la chance de jouer dans de nombreux groupes qui se produisaient au Baiser Salé dans des styles très différents. Je regrette cette époque où nous nous installions pour plusieurs jours. Nous avions une belle semaine pour faire évoluer la musique, les orchestres étaient engagés pour jouer du mardi au samedi.

Qu'en est-il aujourd'hui dans les autres clubs ?

Les choses ont pas mal changé depuis. Aujourd'hui, beaucoup de lieux réservent leur programmation aux musiciens qui ont une actualité musicale. Je pense que ça limite et ferme la porte à de jeunes artistes. On est bel et bien rentré dans une ère où la rentabilité a pris le dessus dans beaucoup de domaines sans épargner le jazz !

Alors vous êtes fidèle en amour ?

J'ai toujours été sensible et respectueux de la position de Maria Rodriguez. Elle programme son club en pensant d'abord à la musique et fonctionne au feeling, sans à priori sur les styles. Si vous avez un projet, quel qu'il soit, Maria fait partie des personnes qui font confiance en prenant des risques. C'est le laboratoire de la rue des Lombards. Beaucoup de bons groupes s'y sont formés.

S'il y a bien une chose qui caractérise ce club, c'est l'ouverture et l'éclectisme de la programmation qui englobent une très grande partie de ce qui se passe à Paris en matière de jazz au sens large du terme.

Depuis une quinzaine d'années maintenant,

le Baiser Salé est le lieu de la rue des Lombards où j'ai le plus joué. Ce club m'a apporté de très belles choses, des rencontres artistiques qui ont donné suite à des projets, des collaborations qui continuent encore aujourd'hui.

C'est un carrefour ; les musiciens aiment s'y retrouver pour prendre un verre, faire le boeuf. Les différentes générations se côtoient toujours avec l'envie de proposer de nouvelles choses. Dans une période où la culture (sous toutes ses formes) est loin d'être une priorité aux yeux de nos institutions, le Baiser Salé et les clubs de la rue des Lombards restent très actifs. C'est plutôt positif ! Je souhaite longue vie à cette rue magique, indispensable au jazz.



Eric Séva joue le bec ténor métal Vandoren T77 V16 (dernier CD : "Blue Jukebox" avec Chris Rea début 2004). Il joue également le bec et les anches Soprano dans son prochain CD, le premier sous son nom, *Folklores imaginaires* et prépare son propre site Internet.







# Dites oui à la nôtre.

En réponse aux musiciens en quête d'un bec facile d'émission, homogène, puissant et doté d'une grande dynamique, Vandoren a conçu deux nouveaux becs alto ébomite A8 et A9.

Disponibles en deux chambres Small et Medium, ils viennent compléter notre gamme de becs de jazz V16.



*Vandoren*<sup>®</sup>